Mazarin
3516

La ressemblance de madame la

duchesse D'Orleans

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023020026

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
3516

orleans (duchesse d')
316
3516

LA RESSEMBLANCE DE MADAME LA DVCHESSE D'ORLEANS A LA COLOMBE QVI APPORTA LE RAMEAV d'Oliue à Noé.

Presenté à son Alteſſe Royale.

M. DC. XLIX.

LA

RESSEMBLANCE

DE MADAME

LA DUCHESSE

DORLEANS,

A LA COUR DE

LA RESSEMBLANCE DE MADAME la Ducheſſe d'Orleans à la Colombe, qui apporta le Rameau d'Oliue à Noé.

Preſenté à ſon Alteſſe Royale.

MADAME,

La Colombe qui apporta le Rameau d'Oliue au reſtaurateur du genre humain, nous a laiſſé vn veritable ſymbole des glorieuſes qualitez que voſtre Alteſſe Royale poſſede ſi auantageuſement, Dieu l'enuoya à Noé, pour luy montrer que ſa iuſte colere eſtoit appaiſée, & vous, MADAME, vous auez toute voſtre vie employé vos ſoings, vos ſollicitations & vos prieres à appaiſer la colere du Createur, & moderer celle des creatures. La Colombe eſtoit vn merueilleux ſymbole de blancheur, & vous outre la blancheur incomparable, & les beautez rauiſſantes de voſtre belle face, vous auez vne ame toute blanche, toute pure, & toute exempte de tache, elle eſtoit le ſymbole de la douceur, & vous vous eſtes la douceur meſme; elle eſtoit le ſymbole de l'amour, & vous vous ne viuez que de l'amour de Dieu, & vous ne reſpirez autre choſe; elle eſtoit le ſymbole de l'innocence, & toute voſtre vie en eſt vn fidelle miroir; elle eſtoit le ſymbole de la Chaſteté, & vous vous en eſtes le prototype; elle eſtoit le ſymbole de la pieté, & vous vous en eſtes vn entier exemple; elle apportoit le rameau d'Oliue pour obliger à ſe réjoüir de la paix puiſque l'Oliue en eſt le ſymbole, & vous vous n'auez d'autre penſée que celle de procurer la Paix à toute l'Europe; elle apportoit la nouuelle de la retraicte des eaux, & vous par vos pieuſes & douces ſollicitations vous auez cauſé la retraicte des gens de guerre qui auoient inueſty noſtre Ville & nos murailles;

780840

Enfin le ſainct Eſprit porte ordinairement la figure de la Colombe, & c'eſt dans voſtre ſacrée poictrine qu'il lance ſes amoureuſes fleches, & que le Fils de Dieu repoſe cõme dans ſon thrône. Enfin, MADAME, elle eſtoit le ſymbole de toutes les vertus, & voſtre Alteſſe Royale les poſſede auec eminence. Ie ſçay bien qu'il me faudroit vn volume entier, & que d'ailleurs c'eſt à vne plume plus diſerte & plus eloquente que la mienne à entreprendre de publier la grandeur de toutes vos vertus, ie me contenteray d'en effleurer quelques vnes, & ſur tout celles dont la Colombe eſt plus proprement le ſymbole, comme voſtre blancheur, voſtre douceur, voſtre amour, voſtre innocence, voſtre chaſteté, voſtre pieté, voſtre conſtance, voſtre patience & voſtre modeſtie.

Mais c'eſt de cette derniere dont ie parleray de plain abord, puiſque i'aurois crainte de l'offenſer, ſi deuãt que parler des autres vertus ie ne luy en demandois la permiſſion, veu que ie ſçais bien quelle aura peine à ſouffrir des veritez qui luy ſont tres-aduantageuſes. I'oſe donc, MADAME, ſupplier en tout reſpect voſtre Alteſſe Royale de ne point croire que ie veüille irriter ſa modeſtie, quand ie tacheray de confirmer tous ceux qui liront cecy dans les pieux & iuſtes ſentimens qu'ils ont pour elle, puiſque ie ne veux que les obliger à imiter vos Royales vertus, & à marcher ſur les ſentiers que voſtre pieté leur trace. Ie diray donc de voſtre modeſtie, MADAME, que vous eſtes toute modeſte, ſoit en habits, ſoit en paroles, ſoit en actions, ſoit en penſées, mais pourtant que vous excedez dans voſtre zele & dans voſtre pieté, & que ſi vous eſtes temperée dans les premiers, vous eſtes exceſſiue dans les ſeconds, & tous les deux vous donnent de la gloire & de l'embelliſſement, & vous cauſent de l'admiration. Vous eſtes modeſte en habits, puiſque meſpriſant toutes les ſuperfluitez du ſiecle, vous vous plaiſez d'aller veſtuë comme vne ſimple bourgeoiſe, vous eſtes modeſte en paroles, puiſque vous ne proferez que des Sentences & des Oracles; vous eſtes modeſte

en

en actions puisque vous ne faites que des actions de Princesse & vrayement Princesse, vous estes modestes en pensées puisque vous n'aués point ces vains sentimens d'honneur & de gloire, & que vous n'en aués que pour le bien de tout le monde. Mais vous excedés en zele & en pieté puisque vous n'aués d'autre but que l'amour de Dieu dont ie parleray ailleurs, & le bien & l'accroissement de vostre Patrie. Mais si i'en dis dauantage sur ce point vostre mesme modestie sera offencée ie passe à vostre blancheur.

Il n'y a personne qui ne sçache que vous estes vn chef-d'œuure parfait, & que vostre beauté incomparable fait honte aux rayons du Soleil a la blancheur des lys, a la couleur vermeille des roses, vos yeux a lazur du Ciel, & vostre bouche au corail, & pour preuue de cette verité ie ne veus que les sentimens du plus grand Prince de la terre dont vous estes la chere espouse. Mais si vostre beau visage à tant de charmes, il n'y à personne qui ne sçache que vostre ame est toute blanche & que vous l'auez si bien purifiee qu'elle s'est detachee de tous les sentimens du monde pour suiure aueuglement les volontez de Dieu, en admirer les secrets iugemens, & reciproquer aux amoureux sentimens de vostre cher espoux, & i'ose sans prophaner vous dire que vous estes toute belle & sans tasche comme l'espoux diuin dit à son espouse.

Mais ce qui fait mieux éclater vostre blancheur c'est cette douceur mesme qui vous accompagne dans toutes vos actions, & ie ne sçay si vous auez le plus de gloire à estre belle qu'à estre douce, comme ces deux qualitez se quittent rarement puisque l'vne charme les yeux & l'autre le cœur. Ceux qui ont le bien de vous approcher disent qu'il n'y à pas grande difference entre vostre modestie & vostre douceur, puisque si vous estes modeste en tout, vous estes douce en tout, soit en paroles, soit en actions, soit en pensee. Vous estes douce en paroles puisque vous n'auez iamais proferé aucun mot plain d'aigreur, & qui ait pû fascher la moindre personne du monde, vous estes douce en actions puisque vous n'auez iamais fait aucune action en colere. Enfin vous estes douce en pensées, puisque vous n'auez eu iamais aucun sentiment de vengeance & de haine, & que vous n'auez iamais respiré que la charité, la douceur & la clemence.

C'eſt auſſi cette haute charité qui vous fait admirer comme le Buiſſon ardent de Moyſe, & qui nous fait dire comme ſainct Paul: que vous ne viuiez point en vous : mais toute en Dieu. C'eſt cette charité qui vous rauit ſouuent en extaſe, comme le meſme S. Paul qui vous fait dire comme S. Bernard. Que vous eſtes toute pleine d'amour: mais de cét amour diuin qui embraſe les Seraphins, qui reſjoüit & enflamme les Bien-heureux, & qui viuifie les Saintes Ames ſur terre. Enfin c'eſt cette charité qui eſt eſpanchée dans voſtre ame, & qui porte voſtre cœur à aymer vniquement Dieu, comme la ſource de toutes les douceurs & de toutes les delices. Mais cette grande charité eſt touſiours accompagnée des tendreſſes pour le prochain, & ſi vous aymez reſpectueuſement le Createur, vous aymez Chreſtiennement ſes Creatures, & principalement ſes Pauures, dans leſquels vous recognoiſſez ſa viuante Image, & voſtre reſſemblance; Ouy Madame, il n'y a perſonne qui ne ſçache que vous aymez tellement les Pauures, que vous taſchez de ſubuenir à leur neceſſitez, & à les retirer de leur miſere. Il n'y a perſonne qui ne ſçache que voſtre profonde humilité vous faict regarder toutes perſonnes, comme creées de Dieu, auſſi bien que vous, & comme ſes vrayes Images.

C'eſt enquoy il n'y a perſonne qui ne iuge de voſtre innocence & de voſtre candeur. Quand on vous void embrazée d'vne ſi grande charité, on ſçait que vous n'eſtes capable d'aucun peché, puis que Voſtre Alteſſe Royal ne ſe plaiſt que dans l'exercice des Vertus, on ſçait que toute voſtre vie eſt vn tableau de l'Innocence où toutes les Vertus ſont naïfuement repreſentées par la Theorie & par la praticque, on ſçait que vous auez vne ſi grande horreur du vice que vous ne pouuez ſouffrir aucun vicieux, & que vous haiſſez toutes les infames, on ſçait que comme cette glorieuſe Vierge dont vous portez le nom, vous foulez au pied le Dragon Infernal, pour ne luy donner aucune priſe ſur voſtre innocẽce, on ſçait que plus il eſprouue voſtre Vertu, plus vous paroiſſez inuincible, & plus vous reſiſtez à ſes attaques; Enfin on ſçait que c'eſt Voſtre Alteſſe Royal qui eſt le vray miroir de l'Innocence, & l'elixir de la candeur.

Ie ne diray rien dauantage de voſtre chaſteté, puis que toute la terre la ſçait, & que voſtre innocence en eſt vn fidelle teſmoignage;

car à quoy bon d'aller dire que vous estes la plus chaste Princesse de la terre? Ne le sçait-on pas? à quoy bon d'aller dire que vous auez voüé toutes vos affections à Monseigneur le Duc, ne le sçait-on pas & ne l'esprouue-t'il pas tous les jours, & ne pouuez vous pas dire auec l'Epouse au Cantique, mon cher Espoux est à moy & moy ie suis à luy, puis que vous l'aimez si cherement & que luy vous cherit auec tant de tandresse. I'ay donc à me taire sur ce sujet, sçachant bien qu'on peut dire de vous ce qu'on dit de la bien-heureuse Vierge. Que vous paroissez entre les filles d'Adam ce que le lys parmi les espines y conseruant tousiours son integrité.

Mais quoy parleray-je de vostre pieté c'est vn abysme sans fond, & elle est si grande qu'on n'en peut esflairer que les moindres particularitez soit l'amour de Dieu, soit l'amour de vostre Patrie, pour l'amour de Dieu i'en ay déja touché quelque chose, & pour l'amour de vostre Patrie, la France en a ressenti ces iours passez des preuues, & si Paris gouste les douceurs de la paix il sçait que Vostre Alteſſe Royale y a contribué de la meilleure partie, puis que Monseigneur le Duc vostre mary par vos tendres & pieuses sollicitations s'est tant donné de peine pour vous la procurer, & nous sommes tous confus de tant de vertueuses & iustes remonstrances dõt Vostre Alteſſe Royale a flechi la Reine, luy remonstrant nostre obeyssance & nostre misere, & si enfin elle vous a escouté nous sçauons tres-bien que sa Majesté n'a iamais esté que tres-bonne, & nous voulons croire pieusement que comme tres sage elle n'a rien faict qué bien conseillée, & vous, Madame, tres-affectionnée.

Ie n'oserois rien dire de vostre constance, puis que ce seroit en quelque façon renouueller vos peines; mais pourtant permettez-moy de dire, Madame, que vous auez tousiours pris toutes les afflictions qui vous sont arriuées comme venantes de la main de Dieu, si vous auez veu Monseigneur vostre mary esloigné de la Cour de son propre frere nostre Roy deffunct d'heureuse memoire; Si vous auez veu Monseigneur vostre frere despoüillé presque de tout son Domaine: Qu'auez vous iamais fait autre chose que d'admirer les sacrez iugemens de Dieu, & d'attendre l'issuë de ses volontés.

Enfin si Dieu à voulu esprouuer vostre constance ne couronnant pas vostre heureux mariage de la naissance de quelques Princes:

mais s'il ne vous a donné iusques à cette heure que de belles Princesses, ne vous estes vous pas armée de constance & de patience, esperant que Dieu y mettroit bon ordre : mais que vous estes heureuse, Madame, d'auoir vne si grande confiance en Dieu, que de remettre tout entre ses mains : Que vous estes heureuse, Madame, d'auoir vn fort détachement des choses de la terre pour vous vnir à celles du Ciel, esperés aussi, esperés que Dieu benira vos vertueuses intentions, & que lors que vous y songerez le moins, que ce sera pour lors qu'il recognoistra vostre zele : I'ose vous pronostiquer en toute seureté, qu'il vous donnera selon vos souhaits, ceux de Monseigneur vostre mary, & de toute la France, vn glorieux enfant digne reietton du sang de Bourbon & de la Maison de Lorraine, vn enfant qui sera la terreur des ennemis du Roy, l'amour de tous les François, l'estonnement de tous les Estrangers, & le Protecteur de l'Eglise. Vn enfant qui sera le vray miroir d'amour, de sageſſe, de prudence, de pieté, & de courage.

Toute la France, Madame, prie tous les iours Dieu qu'il veüille benir vos trauaux, & vostre zele par vne si heureuse naissance; mais principalement les Parisiens qui souhaitteroient impatiemment vostre retour dans leur ville, n'attendent que le moment pour auoir le bien de vous offrir leurs biens, leurs fortunes & leurs personnes, pour rendre graces à Vostre Alteſſe Royalle, de tant de soins, de peines, & de bons sentimens que vous auez eu pour leur bien, pour leur repos, & pour vous asseurer qu'ils veulent tous viure & mourir inuiolablement vos tres-humbles, tres-obeïssans, & tres-obligez seruiteurs : Prians Dieu prepetuellement pour la prosperité de Vostre Alteſſe Royalle, luy desirans vne longue & heureuse vie, comblée de toutes sortes de faueurs.